

à la surface du bois une chaleur considérable, qui a pour premier effet de chasser l'eau séveuse de cet épiderme et de faire passer à sec les matières fermentescibles; en second lieu, au-dessous de la couche carbonisée, se trouve une face torréfiée, c'est-à-dire en partie distillée et imprégnée des produits de cette distillation, qui sont des matières créosotées et empyreumatiques, dont les propriétés antiseptiques sont bien connues. Ce procédé paraît jusqu'ici avoir donné de bons résultats. De plus, la préparation d'une traverse de chemin de fer, qui coûte 1,80 par le procédé Bèthell, 1,50 par le procédé Boucherie, 0,90 par le procédé Lègè et Fleury-Pironnet, ne revient-rait ici qu'à 0,35.

Coloration artificielle des bois. Elle a été imaginée afin de donner aux bois les plus communs des teintes variées qui permettent de les employer, au lieu des bois exotiques, à la fabrication des meubles de luxe. On attribue les premiers essais de cet art à un peintre italien du XVI^e siècle, nommé Jean de Vérone; mais il n'a fait réellement de grands progrès que depuis les travaux du docteur Boucherie sur la conservation des bois. On colore artificiellement les bois en les injectant avec des dissolutions de matières tinctoriales, dont la composition varie nécessairement suivant la nuance que l'on veut obtenir. On teint en vert avec l'acétate de cuivre; en bleu, avec le tournesol, l'indigo, ou avec le campêche associé au nitrate de cuivre; en diverses nuances de rouge et de violet, avec le rocou, la garance, le campêche, le brésil, l'orcanète; en noir, par l'action successive de la noix de galle et du sulfate de fer, etc. On réussit même à décolorer le bois, principalement le bois tendre, en le soumettant à un véritable blanchiment intérieur. Pour cela, on y injecte successivement une dissolution de soude à un quart de degré, de l'eau, de l'hypochlorite de chaux, et enfin de l'eau acidulée par l'acide chlorhydrique. Le bois, ainsi blanchi, sert à imiter l'ivoire dans les incrustations d'ébénisterie.

Bois durci. Corps formé par l'agglomération de sciures de bois, principalement de sciures de palissandre. La sciure est soumise à un broyage sous la meule, puis passe au blutoir. On la mélange ensuite avec 15 à 25 p. 100 de sang provenant des abattoirs. On fait dessécher à une température de 45°, et on procède au moulage. Pour cela, on place la sciure dans un châssis au fond duquel est disposé un moule en fonte malléable, ou mieux en bronze: si l'objet présente deux faces, on place un second moule en dessus. On donne un premier tassement au moyen de la presse hydraulique. On élève la température vers 170° ou 200° au moyen de jets de gaz qui arrivent dans les plateaux mêmes de la presse. L'opération est à son terme quand on est arrivé au terme de la pression: elle dure de 30 à 45 minutes. On refroidit les moules, on démoule, et il ne reste plus qu'à ébarber les objets obtenus, qui imitent les sujets sculptés en bois d'ébène.

On fabrique ainsi des manches de couteaux, des boîtes de montre, des coffrets, des médaillons, broches, porte-plumes, serre-papiers, etc., enfin toute sorte d'articles de Paris. L'homogénéité obtenue est telle que, le palissandre ne pesant que 800 kilogrammes, le mètre cube, le bois durci obtenu avec sa sciure en pèse 1,200. On doit penser qu'il se forme, par la fusion à 200°, un tissu analogue au tissu ligneux, par l'action combinée de l'alumine et de la résine contenue dans les sciures. Ce procédé de fabrication de bois durci, dû à M. Latry, a pris en fort peu de temps une très-grande extension.

BOIS (glacier des), un des nombreux fleuves de glace qui, venus des sommets du mont Blanc, descendent jusqu'au fond de la vallée de Chamounix. Le glacier des Bois est particulièrement remarquable entre tous, comme formant la partie inférieure de la Mer de glace. C'est un spectacle saisissant pour celui qui le voit pour la première fois: on dirait une mer aux ondes tumultueuses et courroucées, qu'une main puissante a tout d'un coup immobilisées, leur laissant leurs formes les plus capricieuses, les trous béants à côté des pyramides orgueilleuses. Si c'est un curieux spectacle à voir dans son ensemble, l'examiner de près n'est pas moins intéressant, et la traversée du glacier des Bois est devenue fort à la mode. Tantôt on escalade ces pointes aux formes fantastiques, tantôt on descend au fond de ces cavernes transparentes qui semblent être le palais de quelque génie endormi. Celui qui remonte la Mer de glace vers sa source est tout étonné de trouver au milieu de ces neiges éternelles ce qu'on appelle le jardin, triangle rempli de verdure et de plantes rares: les déserts de glace ont leurs oasis, tout aussi bien que ceux de sable. Le glacier des Bois descend jusqu'au fond même de la vallée de Chamounix, et c'est un curieux contraste de voir ce fleuve gelé s'arrêter sur un terrain où croît le blé.

BOIS, rivière navigable et aurifère du Brésil, affluent de la rive droite du Parana.

BOIS (Jean), théologien anglais. V. Boyse.

BOIS (François-Victor), ingénieur français, né à Paris en 1813. Après sa sortie de l'École centrale, il fut reçu ingénieur civil, puis employé dans les grands travaux des chemins de fer. Appelé à diriger une grande fabrique de Paris, il perfectionna l'industrie de la fonte

malléable. On lui doit: la *Télégraphie électrique* et les *Chemins de fer français*, dans la *Bibliothèque des chemins de fer*. Il a aussi participé à la rédaction des journaux *l'Estafette* et la *Patrie*.

BOISAGE s. m. (boi-za-je — rad. *boiser*). Action de boiser, de revêtir avec des bois de menuiserie: Le boisage d'un appartement. Bois employé à cette opération: Acheter le boisage d'une maison en démolition.

— Mar. Action de boiser un navire, d'en bâtir la carcasse en montant les couples: Le boisage des constructions navales exige des bois secs et de premier choix. Action de remplir avec de nouveaux couples les espaces que laissent entre eux les couples de levée.

— Min. Opération ayant pour but de maintenir contre l'éboulement les terrains dans lesquels on a ouvert une galerie de mine ou un tunnel: Travailler au boisage d'une mine. Appareil de pièces de bois et de planches employé dans ce but: Un boisage solide. Boisage complet, Celui qui revêt toute la galerie, parois et plafond. Demi-boisage, Celui qui soutient le faite et une paroi verticale. Boisage sans sole, Celui qui soutient le faite et les deux parois verticales. Boisage de faite, Celui qui ne soutient que le faite.

BOISARD (J.-F.-M.), fabuliste français, né à Caen en 1743, mort en 1831. D'abord secrétaire de l'intendance de Normandie, il fut nommé successivement secrétaire du conseil des finances (1772) et secrétaire de la chancellerie de Monsieur (depuis Louis XVIII). Il perdit son emploi à l'époque de la Révolution, et vécut depuis dans le dénuement. Il a composé un millier de fables, divisées en plusieurs recueils et publiées à des époques différentes, savoir: *Fables nouvelles* (1773, in-8°), et 1777, 2 vol. in-8°; *Fables* (1803, in-8°); *Fables et poésies diverses* (1804, in-12); *Nouveau recueil de fables* (1805, in-12). Si le nombre pouvait suppléer à la qualité, Boisard serait le premier des fabulistes. On a voulu le comparer à Florian: s'il l'égalait par la simplicité, s'il le surpassait parfois par l'invention, il lui est très-inférieur sous le rapport du style et de l'esprit. Un grand nombre des fables de Boisard sont moins des fables que des contes. Le plus souvent, on ne peut en deviner la morale et le but. Des détails agréables et heureux sont en quelque sorte englobés au milieu d'une multitude de vers prosaïques et médiocres. Quoi qu'il en soit, on ne saurait refuser à cet auteur le mérite de l'invention et celui de la fécondité. Il ne chercha point à imiter ses prédécesseurs. Peut-être, dit Grimm, Boisard est-il de tous les fabulistes celui qui a le moins imité La Fontaine et qui s'en est le moins éloigné, si une narration simple, facile et naïve est le premier mérite de ce genre de poésie.

BOISARD (J.-Fr.), neveu du précédent, né à Caen vers 1762, cultiva d'abord sans succès la peinture. Arrêté et condamné à mort en 1793, il parvint à s'échapper et mena jusqu'à la fin une vie errante et malheureuse. Il a publié trois cent quatre-vingt-douze fables, en deux recueils intitulés: *Fables dédiées au roi* (Paris, 1817); *Fables faisant suite à celles dédiées au roi* (Paris, 1822). Elles sont toutes au-dessous du médiocre. On a souvent confondu Fr. Boisard avec son oncle.

BOISARD. V. BOIZARD.

BOISBAUDRON (le baron de LOYNES DE), officier royal, né vers 1749, mort en 1801. Il servit d'abord dans la marine, puis il émigra pour se joindre à l'armée de Condé. Chargé d'une mission près des chefs vendéens, il fut surpris par un détachement républicain, eut la cuisse percée d'une balle et fut obligé de se rendre. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il échappa à une condamnation capitale. Expulsé de France, il voyagea en Angleterre et en Danemark; puis il obtint la permission de rentrer dans sa patrie, où il ne tarda pas à mourir des suites de sa blessure.

BOISBLEAU DE LA CHAPELLE (Armand), connu sous le nom d'Armand de La Chapelle, théologien protestant français, né à Ozillac (Charente-Inférieure) en 1676, mort en 1746 à La Haye. Jeté en Angleterre par la révocation de l'édit de Nantes, il étudia la théologie avec tant de succès, qu'il était ministre avant d'avoir atteint l'âge de vingt ans. Il fut d'abord pasteur à Wandsworth, puis à Londres, en 1711; enfin l'église de La Haye se l'attacha vers 1725. Il y resta jusqu'à la fin de ses jours, jouissant d'une brillante réputation de critique et de théologien. Il a laissé divers ouvrages et des traductions. Nous citerons: la *Religion chrétienne, démontrée par la résurrection de Jésus-Christ*, trad. de l'anglais (Amsterdam, 1728, 2 vol. in-8°); *Réflexions en forme de lettre au sujet d'un système prétendu nouveau sur le mystère de la Trinité* (Amsterdam, 1729, in-8°); le *Babillard* (Amsterdam, 1734 et 1735, 2 vol. in-12); *Mémoires de Pologne*, etc. (1739, in-12); la *Nécessité du culte public parmi les chrétiens* (La Haye, 1746). En outre, il a pris une part active à la *Bibliothèque anglaise ou Histoire littéraire de la Grande-Bretagne* (Amsterdam, 1717-1757, 15 vol. in-12). Les dix derniers volumes sont de lui, ainsi qu'un grand nombre d'articles dans la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe* (Amsterdam, 1728-1753, 52 vol. in-12).

BOIS-BÉRENGER (Charlotte-Henriette TARDIEU-MALESSY, marquise DE), née à Paris vers 1765 ou 1770, morte en 1794, a son nom inscrit sur le long et douloureux martyrologe de ces saintes et courageuses femmes, de ces héroïnes d'amour et de dévouement que brisa la tourmente révolutionnaire. Son mari avait émigré, emportant son pays à sa semelle de ses souliers; Mme de Bois-Béranger resta en France pour empêcher la confiscation des biens de sa famille. Elle fut envoyée à la prison du Luxembourg avec son père, sa mère et une jeune sœur. Un jour, la porte s'ouvrit et le noir recruteur des ombres entra et fit l'appel des condamnés; mais Mme de Bois-Béranger n'est point comprise dans la liste des victimes. Son désespoir éclata, elle se jette en sanglotant dans les bras de sa mère et répète sans cesse: « Quoi! nous ne mourrons pas ensemble! » Cependant la porte se rouvre, et à haute voix le greffier lit le nom oublié. Et la pieuse et sainte fille passe de l'excès de la douleur à l'excès de la joie. « Pour le coup, nous mourrons ensemble, » s'écrie-t-elle. Et des lors, elle ne songe plus qu'à se préparer à la mort. Pauvre femme, elle se pare comme autrefois on paraît les victimes aux jours de fête: elle coupe elle-même ses cheveux; puis elle veut aussi faire la toilette dernière de ses parents. En allant à l'échafaud, elle soutient sa mère et ramène son courage en lui disant: « Consolerez-vous, et n'emportez pas le moindre regret dans le tombeau; toute votre famille vous accompagne, elle se serre contre vous, et vos vertus vont recevoir la récompense qu'elles méritent dans le séjour de l'innocence et de la paix. »

Telle est l'histoire touchante et terrible que rappelle le nom de Mme de Bois-Béranger, et qui méritait bien, ce nous semble, les quelques lignes que nous venons de lui consacrer.

BOISBOISSEL (le comte DE), poète et littérateur français, né à Tréguier, mort en 1814. On a de lui: *Prose et rimes d'un Bas-Breton* (1770); la *Constance couronnée*, pastorale en un acte (1782); *Constantin, roi de la Bretagne Armorique*, tragédie (1783); le *Triomphe de l'innocence*, comédie en un acte et en prose (1783); *l'École des vieillards*, comédie en trois actes et en vers (1785); *Idees patriotiques sur les premiers besoins du peuple* (1789). Toutes ces œuvres sont aujourd'hui profondément oubliées.

BOIS DE CERF s. m. Conchyl. Nom marchand d'une coquille univalve, le rocher scorpion.

BOIS DE FIENNES (Louis-Thomas DU), marquis de LEUVILLE DU, général français, né en 1668, mort en 1742. Après avoir fait les campagnes d'Allemagne et de Flandre, de 1689 à 1697, il se signala au siège de Mantoue (1700), fut nommé maréchal de camp en 1718 et lieutenant général en 1731. Il assista aux sièges de Fontarabie, de Saint-Sébastien, de Kehl (1733), de Philipsbourg (1734), etc., et, chargé en 1741 du commandement de l'armée envoyée par la France au secours de l'électeur de Bavière, il pénétra en Autriche, puis en Bohême, s'empara de Prague, et mourut devant Egra au moment où il allait s'en emparer.

BOIS DE FIENNES (Alexandre Thomas DU), général français, né en 1674, mort en 1744, était de la même famille que le précédent. Après avoir fait partie des pages de Louis XIV, il servit dans les armées des maréchaux de Villars et de Berwick, en Allemagne, en Savoie et en Dauphiné; puis il prit part aux sièges de Fontarabie et de Saint-Sébastien, avec le titre de maréchal de camp (1719), fut nommé lieutenant général en 1734, et reçut le gouvernement de Maubeuge de 1740 à 1744. Après avoir fait fortifier et mettre Dunkerque en état de défense, Bois de Fienness fit, en 1744, la campagne d'Italie, se signala par sa brillante conduite à Villefranche et Montalban, et mourut des suites des blessures qu'il avait reçues à l'attaque de la Tour-du-Pont.

Boisdhyver (MONSIEUR DE), roman publié dans la *Presse* en 1856, par M. Champfleury. M. Boisdhyver, nommé tout jeune encore à l'évêché de Bayeux, apporté dans son diocèse les idées larges de la partie éclairée du clergé de Paris. A peine arrivé, il est entravé dans ses plans de réforme par les mesquines taquineries des prélats de province, par leur jalousie, et surtout par leur esprit d'intolérance hargneuse. Il n'en poursuit pas moins vaillamment sa route, distribuant des paroles de consolation et d'abondantes aumônes. Un jeune séminariste, Cyprien, lui a paru exempt de petitesse du chapitre de Bayeux; il en fait le ministre de ses bonnes œuvres et se console, en formant l'esprit et le cœur de son favori, des tracasseries que lui suscite l'abbé Ordinaire, candidat perpétuel à l'évêché. La chair est faible, dit l'Écriture. Dans ses tournées de bienfaisance, Cyprien a rencontré

Mlle Suzanne Le Pelletier; il a même eu le bonheur de lui sauver la vie. Oubliant tous ses devoirs et la robe dont il est revêtu, il séduit cette jeune fille. Courbant la tête sous les reproches de M. Boisdhyver, il fait pénitence, et la malheureuse Suzanne est heureuse d'épouser un employé, M. Jousset, dont l'amour timide et à toute épreuve accepte tous les sacrifices, jusqu'à endosser la faute de Cyprien avec toutes ses suites. Le séminariste part en mission, et, lorsqu'il revient, après une absence de huit années, la première pénitente qui se présente à son confessionnal est Mme Jousset, qui sent se réveiller ses feux mal éteints.

Tout l'intérêt du roman réside dans la lutte du christianisme éclairé et charitable, représenté par M. Boisdhyver, contre le fanatisme et l'intolérance, dont le champion est l'abbé Ordinaire, appuyé sur une arrière-garde de vieilles filles bigotes et méchantes. Cette étude, dit M. Duranty, reproduit un aspect social très-important, avec une science très-développée de la nature humaine.

La réunion des physionomies si variées, comiques, ambitieuses, malignes, élevées, intolérantes ou innocentes des prêtres d'un diocèse de province; l'examen attentif du jeu de leur existence, enracinée dans les rouages de la société provinciale et dans les mœurs de la campagne; la délicatesse extrême avec laquelle sont rapprochés l'un de l'autre par la vertu, par la charité, par la musique, par la beauté, par la pureté même, enfin par toutes les séductions qu'on ne songe pas à combattre, la jeune fille et le jeune diacre, qui succombent malgré eux, presque sans le savoir; puis la peinture fidèle de l'infirmité humaine qui amène un dénouement par lequel est éclairé d'une lueur vive et cruelle le cœur de la femme, tout fait de cette œuvre un aliment savoureux pour les intelligences larges et réfléchies. L'analyse descriptive des figures et des sentiments occupe une grande place dans ce roman, dont le style, plus châtié que ne l'est ordinairement celui de M. Champfleury, affecte parfois la sécheresse d'une étude psychologique.

BOIS-D'ONGT (LE), ville de France (Rhône), ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kil. S.-O. de Villefranche; pop. aggl. 856 hab. — pop. tot. 1,349 hab. Commerce de bestiaux, chanvre, mercerie, poterie, draperie, fil de chanvre et de coton. Château très-ancien, chapelle de Notre-Dame de Lorette.

BOIS-DUVAL (Jean-Aphonse), médecin et naturaliste français, né à Ticheville (Orne) en 1801. Reçu docteur en médecine en 1828, puis docteur en sciences et docteur ès lettres, il prit part à la célèbre expédition scientifique de l'*Astrolabe*, pendant laquelle il s'occupa d'une façon toute particulière de botanique et d'entomologie. Ses principaux ouvrages sont: *Flore française* (1828, 3 vol.); *Essai sur une monographie des xygènes* (1828); *Histoire des lépidoptères et des chenilles de l'Amérique septentrionale* (1829-1847); les *Coléoptères d'Europe* (1829 et suiv., 5 vol. in-8°); les *Chenilles d'Europe* (1832, 2 vol. in-8°); *Icones historiques des lépidoptères nouveaux* (1832-1841, 2 vol. in-8°); *Spécies général des papillons* (1836); *Histoire des lépidoptères de la Californie* (1852, in-8°).

BOISDUVALIE s. f. (boi-du-val — de Bois-Duval, n. pr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des onagracées, formé aux dépens des onagracées, et comprenant deux espèces.

— Entom. Genre d'insectes diptères, comprenant cinq espèces, qui vivent dans les pays chauds.

BOISÉ, ÉE (boi-zé) part. pass. du v. Boiser. Revêtu d'une boiserie: Murs boisés. Salle boisée. Le salon où restait la comtesse était entièrement boisé, peint en gris de deux nuances. (Balz.)

— Garni, couvert de bois, de forêts: Pays boisé. Terre bien boisée. Des collines se succèdent ensuite, boisées de jeunes pins à ramée un peu maigre. (Ad. Meyer.) Des pentes boisées de la forêt de Rouget, on peut se mirer dans la Seine. (L.-J. Larcker.)

BOISEMENT s. m. (boi-ze-man — rad. *boiser*). Action de boiser, de mettre en forêts; état d'un sol boisé: Le boisement du versant des montagnes est réclamé par l'agriculture. Le boisement des plaines arides a chassé l'outarde et la canepetière. (Toussenois.)

— Antonyme. Déboisement.

— Encycl. V. DÉBOISEMENT.

BOISER v. a. ou tr. (boi-zé — rad. *bois*). Garnir d'une boiserie, revêtir en menuiserie: Faire BOISER son salon, sa chambre à coucher. Le maréchal d'Éstrées aimait fort Nanteuil, il fit BOISER toute sa maison. (St-Sim.) Servir de boiserie à; former la boiserie de: Ces curiosités, habilement disposées sur le fond jaune du sapin qui BOISAIT les murs, y formaient une riche tapisserie. (H. Balz.)

— Eaux et for. Couvrir de bois, de forêts: Boiser une contrée, un canton, des montagnes.

— Mar. Construire la carcasse d'un bâtiment en montant les membres sur la quille: Boiser un navire.

— Antonyme. Déboiser.

BOISERIE s. f. (boi-ze-ri — rad. *bois*). Ouvrage de menuiserie dont on revêt les murs des habitations: Une BOISERIE peinte. Une